*Note sur trois spécimens d'*Hypocolius ampelinus *Bp.*

Par J. Berlioz.

La présente note n'apportera guère de précisions nouvelles sur cet Oiseau toujours un peu énigmatique qu'est l'*Hypocolius ampelinus* Bp. ni sur la localité originelle, elle-même toujours litigieuse, où il fut découvert par le voyageur et naturaliste français P. E. Botta. Mais elle est destinée du moins à faire connaître l'existence dans les collections du Muséum de Paris de trois spécimens de cette espèce, provenant précisément des récoltes de Botta et qui semblent être restés inaperçus de tous les auteurs s'étant occupés de cet Oiseau.

L'étrange histoire de celui-ci et plus encore sa position systématique très controversée ont pourtant fait l'objet de nombreuses notes, souvent d'ailleurs contradictoires, et les plus récents renseignements réunis à son sujet sont mentionnés par R. Meinertzhagen dans son bel ouvrage sur l'Arabie (voir : Bibliographie, n° 7). La répartition géographique de cet Oiseau et son habitat sont assez exceptionnels et méritent d'être rappelés : quoique strictement arboricole et percheur, n'allant jamais à terre, c'est pourtant un type exclusivement caractéristique des vastes régions subdésertiques de l'Asie Sud-Ouest. Il y a été signalé, mais très sporadiquement et en partie comme migrateur ou erratique, depuis les régions d'Afrique en bordure de la Mer Rouge jusque dans le Nord-Ouest de l'Inde et depuis le Nord de l'Iraq jusque dans le Sud de l'Arabie.

L'espèce fut décrite pour la première fois, et avec précision, en 1850 par Bonaparte (Bibl., n° 1), qui, se basant sur des spécimens du Musée de Leyde, semble-t-il, leur attribua malheureusement une localité d'origine très fantaisiste : la Californie. Plus tard, Heuglin (Bibl., n° 2) précisa un peu les faits en spécifiant que les « deux » spécimens de Leyde, types de Bonaparte (en fait, il semble que celui-ci ait connu plus de deux spécimens, puisqu'il décrit le ♂ ad., la ♀ ad. et le juv. !), provenaient en réalité des récoltes de P. E. Botta, mais en leur donnant comme origine : l'Abyssinie. Deux ans après, Salvadori, dans une note qui passa souvent inaperçue (Bibl., n° 3), notifia encore l'existence d'un troisième spécimen récolté par Botta et existant au Musée de Turin (ville natale de ce dernier), où il avait encore fait l'objet d'une troisième erreur de localité, relevée par Salvadori.

Les trois spécimens du Muséum de Paris portent donc à six le nombre des spécimens de l'espèce recensés dans les Musées comme ayant été récoltés par Botta lui-même et par conséquent pouvant être considérés tous comme « topotypiques ». Nos spécimens, montés et en assez bon état mais fortement décolorés par une longue exposition à la lumière, ne portent pas d'autre indication d'origine que la suivante : « du Sennaar, par M. Botta (juillet 1839) », et leur étiquetage sous le nom français de « Sous-coliou ampélin » ne marque que la traduction littérale du nom latin donné par Bonaparte en 1850.

De quelle région peuvent provenir tous ces Oiseaux ? Il est assez curieux et regrettable de constater que pendant plus d'un demi-siècle les récoltes ornithologiques de Botta se soient vu généralement attribuer une origine africaine tout à fait improvisée : « Sennaar », jusqu'à ce que, récemment, des auteurs anglais : W. L. Sclater tout d'abord (Bibl., n° 4), puis Cl. Grant et Mackworth-Praed (Bibl., n° 5), aient pu prouver cette erreur. Il ressort en effet de leurs recherches que P. E. Botta, qui avait effectivement voyagé durant sa jeunesse en Afrique, puis avait été Consul de France à Alexandrie et à Tripoli, entreprit pour le Muséum de Paris ce voyage de 1837-1839, qui cette fois ne devait l'amener nullement en Afrique, mais uniquement dans l'Yémen (Arabie Sud-Ouest). Une relation de ce voyage précisant cet itinéraire a d'ailleurs été publiée en 1841 (voir : Sclater, *l. c.*) et, par la suite, Botta devint encore consul de France à Mossoul en 1843, ce qui ne doit pas être perdu de vue pour les Oiseaux qui nous intéressent ici.

Il nous a été malheureusement impossible de retrouver, dans aucun des registres anciens et archives du laboratoire des Mammifères et Oiseaux du Muséum, trace de l'arrivée en cet établissement des dernières collections ornithologiques de Botta et l'inscription : « Sennaar, juillet 1839 », qui figure sous le pied de tant de spécimens montés tandis que l'étiquette des spécimens restés en peau comporte seulement « M. Botta, juillet 1839 », est sans doute à la base de toutes les confusions géographiques auxquelles leur étude a donné lieu par la suite. La question de leur provenance et de leur arrivée au Muséum reste peu claire ; mais il ne me paraît pas du tout impossible qu'ils aient des origines géographiques disparates et que les trois *Hypocolius* du Muséum de Paris entre autres, de même que les trois autres des Musées de Leyde et de Turin, diffèrent à ce sujet des autres Oiseaux de Botta. La plupart de ceux-ci, comme l'ont prouvé les auteurs anglais sus-cités (voir aussi à ce sujet : J. Berlioz, Bibl. n° 6), proviennent bien apparemment de son voyage dans l'Yémen de 1837-39, mais sans doute pas tous ; l'un d'eux en effet, co-type de l'*Œnanthe Bottai* (Bp.) ne porte-t-il pas une indication de localité assez apocryphe : « Mont Liban » ?

Bien plus, nos trois *Hypocolius* représentent très exactement un ♂ adulte, une ♀ adulte et un jeune de l'espèce, et cette coïncidence pour le moins étrange avec la description originale de Bonaparte suscite l'hypothèse que ce sont eux qui ont précisément servi de base à cette description. Quoi qu'il en soit, cette sélection paraît être la conséquence bien plus vraisemblable d'un choix judicieux fait parmi une bonne série de spécimens que des hasards d'une récolte faite par Botta au cours d'un voyage. Or, d'après Meinertzhagen, l'*Hypocolius ampelinus* nicherait aussi bien en Arabie Sud-Ouest qu'à Mossoul, où cet auteur l'a plus d'une fois observé, en insistant même sur l'extrême familiarité dont cet Oiseau fait preuve dans les jardins de cette ville. On peut donc penser que, abstraction faite de la date « 1839 » peut-être tout aussi apocryphe que la localité « Sennaar », inscrites sous le support des Oiseaux, rien ne s'opposerait à ce que tout ou partie des spécimens d'*Hypocolius* rapportés en Europe par Botta ait été simplement récolté durant son consulat à Mossoul.

En résumé, de ces considérations il me paraît encore impossible de tirer une conclusion précise concernant la localité-type qu'il convient d'attribuer à cette étrange espèce de Passereau liée à un habitat si particulier. Mais je pencherais volontiers, à l'instar d'ailleurs de Grant et Mackworth-Praed, pour Mossoul.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ch. Bonaparte, *Conspectus Avium*, 1850, p. 336.
2. Von Heuglin, *The Ibis*, 1868, p. 181, pl. V.
3. T. Salvadori, *The Ibis*, 1870, p. 339.
4. W. L. Sclater. *Bull. Brit. Orn. Cl.*, XLIX, 1928, p. 17.
5. Cl. Grant et Mackworth-Praed, *Bull. Brit. Orn. Cl.*, LXIV, 1943, p. 25.
6. J. Berlioz, *Bull. Muséum*, 1944, p. 98.
7. R. Meinertzhagen, Birds of Arabia, 1954, p. 175.